

TEEN SPIRIT

FR

ADOLESCENCE ET ART CONTEMPORAIN

Hernan **BAS** / Charlotte **BEAUDRY**

Vincen **BEECKMAN** / Neil **BELOUFA** / Joseph **BEUYS**

Mohamed **BOUROUISSA**

Sander **BREURE** & Witte **VAN HULZEN**

BROGNON ROLLIN / Émilie **BROUT** & Maxime **MARION**

Larry **CLARK** / Eric **CROES** / Estelle **CZERNICHOWSKI**

Daniel **FIRMAN** / Maen **FLORIN** / Nan **GOLDIN**

Laura **HENNO** / Thomas **HIRSCHHORN** / Mike **KELLEY**

Mahomi **KUNIKATA** / Les **LEVINE**

Félix **LUQUE SÁNCHEZ** & Nicolas **TORRES CORREIA**

Teresa **MARGOLLES** / Thomas **MAZZARELLA**

Johan **MUYLE** / Sophie **PODOLSKI**

Christoph **SCHMIDBERGER** / Jim **SHAW**

Emmanuel **VAN DER AUWERA**

EXPOSITION

12.02 > 22.05.2022

DOSSIER

DE PRESSE

SOMMAIRE

04 L'EXPOSITION

06 QUELQUES ŒUVRES EXPOSÉES

16 ÉDITIONS

ÎLOTS ÉPARS

MAËLLE DUFOUR - ITHIER HELD

18 LE PETIT MUSÉE

EST-CE POUR UN GARÇON OU POUR UNE FILLE...!?

LES COUPS DE CŒUR DES AUDACIEUX

20 ADOLESCENCE(S)

GRAND ANGLE #6 - JOURNÉE DE RÉFLEXION

21 AGENDA

22 INFOS PRATIQUES

L'EXPOSITION

Avec *Teen Spirit*, le BPS22 Musée d'art de la Province de Hainaut interroge l'adolescence par le prisme de l'art contemporain. Du 12 février au 22 mai 2022, la jeunesse est au centre d'une sélection de plus de trente artistes et nonante œuvres qui occupent l'ensemble des espaces du BPS22. L'exposition cherche à témoigner de la complexité et de la spécificité de cette période entre l'enfance et l'âge adulte, tout en interrogeant le concept même d'adolescence.

Le titre de l'exposition est inspiré du célèbre morceau du groupe Nirvana, *Smells Like Teen Spirit*, sorti en 1991, devenu l'hymne d'une génération dé-sabusée marquée par le déclin social et la mondialisation. Il évoque également l'adolescence comme un état d'esprit, un marqueur de reconnaissance mutuelle pour les jeunes, bien que sa nature et ses limites soient fluctuantes.

Le concept d'adolescence est, en effet, difficile à définir. Ce qu'il recouvre varie selon les époques. Dans certaines sociétés, cette période entre l'enfance et l'âge adulte n'existe pas. C'est pourquoi l'adolescence est considérée, ici, comme une construction sociale et non simplement comme un phénomène physiologique ou psychologique. Cette construction s'est progressivement opérée en Occident et va pleinement pénétrer la conscience collective au sortir de la seconde guerre mondiale. Auparavant, l'enfant devenait adulte sans transition.

La sélection des œuvres de *Teen Spirit* vise à proposer des médiums peu utilisés pour traiter de l'adolescence, abordée jusqu'ici presque exclusivement par le biais de la photographie. Elle cherche aussi à éviter toute caricature en tentant d'élargir le regard porté sur la jeunesse par le biais de propositions plastiques variées. Celles-ci permettent de déceler des aspirations, des préoccupations, des langages et des comportements adolescents qui révèlent à la fois l'influence d'une société sur sa jeunesse mais également la manière dont celle-ci l'impacte en retour. Dans ce sens, Jon Savage¹ aborde la commercialisation de l'adolescence qui vise autant à satisfaire les adolescents qu'à les apprivoiser. Il laisse aussi entendre que, dans le monde capitaliste, nous sommes - en quelque sorte - tous des adolescents.

¹ Jon Savage (1953) est un journaliste britannique, principalement connu pour sa biographie des Sex Pistols. En 2007, il publie *Teenage: the creation of youth culture*.

Teen Spirit présente des artistes pour lesquels l'adolescence constitue une réelle source d'inspiration mais aussi des pièces qui témoignent de contextes de vie dans lesquels aucune place n'existe pour cette période d'insouciance. Certaines œuvres révèlent la solitude face au monde virtuel et aux réseaux sociaux, en abordant la mutation des formes de socialisation, et d'autres encore font état de jeunes solitaires qui s'adonnent, avec une certaine délectation, à la flânerie, bien loin du cliché d'une adolescence "sexe, drogues et rock'n'roll".

Commissaire : Nancy CASIELLES, BPS22

L'exposition est une résonance dans le cadre du Festival KICKS!! / Regard(s) sur la jeunesse organisé par L'Ancre du 8 février au 28 mars 2022.

ARTISTES : Hernan BAS, Charlotte BEAUDRY, Vincen BEECKMAN, Neil BELOUFA, Joseph BEUYS, Mohamed BOUROUISSA, Sander BREURE & Witte VAN HULZEN, BROGNON ROLLIN, Émilie BROUT & Maxime MARION, Larry CLARK, Eric CROES, Estelle CZERNICHOWSKI, Daniel FIRMAN, Maen FLORIN, Nan GOLDIN, Laura HENNO, Thomas HIRSCHHORN, Mike KELLEY, Mahomi KUNIKATA, Les LEVINE, Félix LUQUE SÁNCHEZ & Nicolas TORRES CORREIA, Teresa MARGOLLES, Thomas MAZZARELLA, Johan MUYLE, Sophie PODOLSKI, Christoph SCHMIDBERGER, Jim SHAW, Emmanuel VAN DER AUWERA.



QUELQUES ŒUVRES EXPOSÉES

Hernan BAS

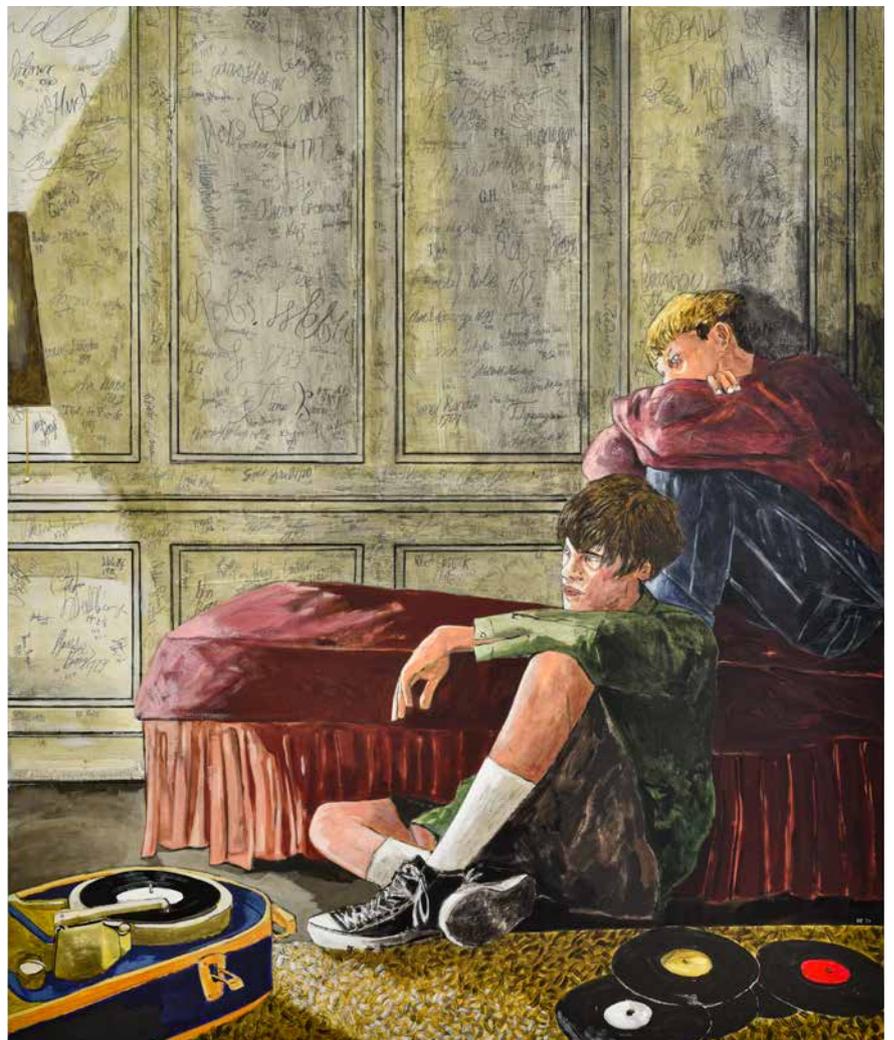
(US, 1978)

The Haunted Corn Maze, 2021
The Coin-tree Grove, 2021

Les œuvres d'Hernan Bas convoquent un temps suspendu dans lequel on savoure le plaisir d'un moment de flottement. Des personnages solitaires ou en petit groupe flânent dans des décors foisonnants. Allégories de la contemplation, ses peintures évoquent le plaisir des sens et sont teintées d'érotisme. Ces jeunes personnages, souvent mélancoliques, traduisent bien les enjeux d'une adolescence en quête d'identité (notamment sexuelle) qui tente de fuir le monde réel. Ces deux tableaux ont spécialement été réalisés pour l'exposition.

The Curious Case of Matthew Manning
Poltergeist, 2020

Cette peinture fait référence à un adolescent britannique, Matthew Manning, qui, dans les années 60, hanté par un esprit (*poltergeist* désigne un phénomène paranormal), se met à écrire dans différentes langues qu'il ne connaît pas et à dessiner les œuvres d'artistes disparus. Dans sa chambre apparaissent des centaines de signatures de personnes décédées, reproduites dans ce tableau de façon très fidèle par Hernan Bas, grâce à des archives photographiques. C'est le jeune Manning que l'artiste représente assis dans sa chambre avec un ami. Une tension s'opère entre la banalité et la quiétude de la scène – deux adolescents écoutent de la musique – et les traces fantomatiques du passé qui ouvrent la voie à un univers occulte qui fascine Hernan Bas.



→
HERNAN BAS,
*The Curious Case
of Matthew Manning
Poltergeist, 2020.*
Courtesy Hernan Bas
& Galerie Peter Kilchmann,
Zurich
Photo: Sebastian Schaub.

Charlotte BEAUDRY

(BE, 1968)

Déesse-01, 2019

Déesse-02, 2019

Déesse-03, 2019

Ce diptyque est le premier d'une série de trois dont l'origine est le club féminin et féministe de roller derby, *Nasty Pécheresses*, à Montreuil (FR). Ce sport de contact assez violent a été investi par de nombreuses femmes désirant exister dans le sport autrement que comme faire-valoir des hommes.

Dans cette série, Charlotte Beaudry met en exergue la *track doctor* - la personne chargée de réparer le terrain pendant le match. Cette perpétuelle décomposition et recomposition de l'espace de jeu est une métaphore des limites que l'adolescent cherche à transgresser ou de l'espace qu'il tente de se construire.

Pour l'artiste, l'adolescence est à la fois une métaphore du monde et de la toile picturale. Il s'agit "d'espaces" dont il faut appréhender et explorer les possibilités. Si les trois œuvres de cette série jalonnent l'exposition, c'est à la fois pour marquer et assumer l'espace d'exposition et également pour témoigner des frontières mouvantes de l'adolescence.

Le rapport au double, au miroir, dont use Charlotte Beaudry est évidemment une manière d'être confronté à soi. Mais il fait également écho à la prolifération des selfies témoignant d'une certaine maîtrise de son image, tout en interrogeant son utilisation sur la toile et la perte de contrôle qui en découle. Cette mise en scène de soi, favorisée par les réseaux sociaux, questionne globalement le rapport à l'apparence.



Vincen BEECKMAN

(BE, 1973)

Série *Teen Spirit*, 2019-2021

L'ensemble de ces photographies est issu d'une longue incursion de l'artiste dans la vie de jeunes de Charleroi, dans de multiples contextes. Vincen Beeckman a ainsi suivi des adolescents dans la ville, à leur stage de théâtre ou en haut d'un terril. Il a assidûment fréquenté l'internat le *Phénix*² où vivent des ados – pour la plupart – coupés ou isolés de leurs familles, ainsi que la maison des jeunes *La Broc* située en plein cœur de Charleroi. Il s'est aussi plongé dans plusieurs filières de l'enseignement professionnel, à l'Université du Travail, en suivant le parcours d'ados qui apprennent leurs futurs métiers. Enfin, il s'est posté à l'arrière du Décathlon, à la rencontre de nombreux jeunes qui s'y retrouvent. Aux prises avec cette effervescence juvénile, l'artiste a pu partager l'intimité de ces jeunes en passant du temps avec eux.

Dans son travail, Vincen Beeckman préfère nourrir et approfondir la relation plutôt que la technique à laquelle il accorde peu d'importance. La simplification est son credo car il ne veut surtout pas imposer aux personnes qu'il rencontre un dispositif encombrant. Il a été influencé par le *Manifeste du Dogme 95*, de Lars von Trier et Thomas Vinterberg, rédigé en réaction à l'utilisation abusive d'artifices et d'effets spéciaux dans le cinéma.

Vincen Beeckman tient à jour des carnets dans lesquels sont systématiquement collés les principaux clichés d'une rencontre qui attestent, notamment, de la temporalité d'une relation.

Ses images sont en couleurs, généralement verticales, centrées sur une personne et toujours prises à la même distance. Rien n'entre dans le cadre, pourtant, il y a toujours quelque chose qui s'y passe ; un détail à partir duquel le spectateur peut se créer une histoire. Vincen Beeckman aime autant capter la magie que la banalité du quotidien.

Son travail est un hommage à la relation, à la rencontre, essentiellement pour mettre en lumière, sans artifices, la réalité de gens que l'on voit peu ou (comme il l'explique) que l'on voit mais que l'on ne regarde pas vraiment. Bien loin du reportage ou d'une photographie sociale, les images de Vincen Beeckman, volontairement sobres, cherchent à capturer l'intime en privilégiant les failles, les drôleries (jamais le ridicule) et les à-côtés.

² SRJ "Le Phénix" : service résidentiel pour jeunes de l'IMP (Institut Médico-Pédagogique) René Thône à Marchienne-au-Pont.



Neïl BELOUFA

(FR, 1985)

Brune Renault, 2010

Un groupe de jeunes est de sortie. Le spectateur est plongé dans la banalité de leurs conversations quotidiennes. Ils se comparent, se jalourent en parcourant la ville dans une Renault 11 rouge. Plongé dans un huis clos, le film montre la nonchalance, l'égoïsme et l'importance accordée au regard de l'autre. La vidéo a par ailleurs pour bande-son *Le Pénitencier*, célèbre morceau de Johnny Hallyday sorti en 1964, dont les paroles invitent à ne pas laisser sortir les jeunes garçons le soir, au risque de les voir finir en prison...

La scène se répète, l'histoire n'a ni début, ni fin. Le spectateur est happé par la mise en scène et le jeu des acteurs qui usent des codes du cinéma. Mais lorsque plusieurs plans laissent percevoir une voiture coupée en quatre morceaux dans un garage, le décor est révélé, le jeu des comédiens dévoilé et le doute s'installe. La fiction devient sculpture. Neïl Beloufa brouille les pistes entre le vrai et le faux, il explique qu'il "recherche ce moment où le spectateur est dans l'incertitude."

↓
Neïl BELOUFA,
Brune Renault, 2010
Courtesy Neïl Beloufa &
kamel mennour,
Paris/London



Joseph BEUYS

(DE, 1921-1986)

La jambe d'Orwell, pantalon pour le XXI siècle, 1984

En 1984, l'artiste vidéaste Nam June Paik réalise à Paris l'émission de télévision *Bonjour Monsieur Orwell*, à laquelle est invité Joseph Beuys. Cet événement est un hommage à Georges Orwell et à son célèbre roman d'anticipation *1984* (publié en 1949) qui dénonce, au travers de la figure de *Big Brother*, un régime totalitaire, de surveillance et de réduction des libertés.

Joseph Beuys propose pour cette émission une action avec sa fille, où il met en scène des jeans dont les trous situés au niveau des genoux sont conçus comme une source d'énergie, réceptacle d'une créativité libre. Il invite chacun à trouser son pantalon en guise de contestation contre une conception du monde matérialiste. Ici exposé, l'un de ces jeans évoque particulièrement la société de consommation dont les adolescents sont une cible privilégiée.

→

Joseph BEUYS,
La jambe d'Orwell, pantalon pour le XXI siècle, 1984
FNAC. Collection Centre national des arts plastiques.
Dépôt à l'Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux
N° d'inventaire : 02-1128



Mohamed BOUROUISSA

(DZ, 1978)

Carré rouge, 2005

Périphérique, 2007

Le cercle imaginaire, 2007-2008

Entre 2005 et 2008, Mohamed Bourouissa a réalisé la série *Périphérique* dans laquelle il photographie ses amis et connaissances des banlieues parisiennes. Dans ses images, il cherche à capturer le quotidien de ces jeunes. Il manipule volontairement les stéréotypes et accentue la dramaturgie par des gestes, des attitudes ou des mises en situation. Minutieusement étudiées et élaborées, ses mises en scène prennent pour modèles les tableaux des grands maîtres de la peinture classique comme Le Caravage ou Delacroix. Une manière d'aborder une réalité bien plus complexe qu'elle n'y paraît, loin des images véhiculées par les médias de masse dont la simplicité tend généralement au cliché.

Les jeunes photographiés dans les halls d'immeubles et autres impasses, typiques de l'urbanisme de ces quartiers de Courneuve, Pantin ou Argenteuil, ne sont plus regardés sous la loupe de la photographie documentaire mais deviennent, avec Mohamed Bourouissa, les sujets à part entière d'une photographie contemporaine désireuse de faire de la banlieue un objet artistique.

↑
Mohamed BOUROUISSA,
Le cercle imaginaire, 2007-2008.
Series *Périphérique*
Courtesy Mohamed Bourouissa & kamel mennour, Paris/London

Eric CROES

(BE, 1978)

Amaury's Tits Vase, 2022

Benjamin's Booze Jug, 2022

Jean-Georges's Mirror, 2022

Bernadette's Mirror, 2022

Christine's Mirror, 2022

Patrick's Mirror, 2022

Françoise's Mirror, 2022

Eric Croes a choisi la céramique comme medium privilégié pour décliner son univers singulier. Il apprécie le rapport au "faire", à l'artisanat et au patient travail de l'atelier. Dans ses céramiques hybrides et fantaisistes, il mêle l'humain et l'animal et use du hasard et de l'accident pour composer des pièces colorées dans lesquelles il mêle de nombreuses références culturelles.

Ces nouvelles productions ont été spécialement produites pour l'exposition. Les deux bustes sont ceux d'adolescents qui arborent sur leurs têtes une matérialisation de leurs préoccupations, notamment celles liées à leur identité sexuelle. Il s'agit de deux amis qui veulent à la fois se différencier mais aussi se ressembler, sentiments fréquents à l'adolescence. Ces sculptures aux allures mystiques ont pour titres des prénoms de proches de l'artiste. En arrière-plan des deux bustes sont accrochés, en hauteur, des personnages cette fois adultes – en quelque sorte des ancêtres bienveillants – qui arborent, posés sur leurs cerveaux apparents, des visages inspirés des masques amérindiens ; miroir de leur propre adolescence.



Estelle CZERNICHOWSKI

(FR, 1992)

Sonia, 2016

Plasticienne, danseuse et chorégraphe, Estelle Czernichowski tente de capturer des états de semi-absence ou au contraire d'hyper-éveil au travers de postures du quotidien.

Dans cette photographie, une jeune fille est plongée dans l'obscurité de sa chambre. Son visage est éclairé par la seule source lumineuse provenant de l'écran de son ordinateur portable qu'elle tient sur les genoux. Dans ce moment suspendu et intime, Sonia devient l'icône d'une époque, à la fois seule mais potentiellement connectée "au monde entier". L'artiste s'intéresse au peintre Georges de La Tour et à Donna Haraway, pionnière du cyberféminisme, pour notamment explorer les modifications de la perception selon un éclairage à la bougie, à l'électricité ou à la lumière bleue d'un ordinateur ou d'un smartphone.



↑
Estelle
CZERNICHOWSKI,
Sonia, 2016

↓
Maen FLORIN,
Branded, 2008.
Courtesy Maen Florin &
Galerie Nadja Vilenne
Photo: Karin Borghouts



Maen FLORIN

(BE, 1954)

***Branded*, 2008**
***Bungling*, 2008**
***Scream*, 2008**
***Dwarf II (Ballerina)*, 2009**
***Thought*, 2012**
***Wounded*, 2012-2013**
***Blossom*, 2013**
***Pink Rat*, 2013**
***I have been in Hollywood*, 2014**
***Remade II*, 2015**
***On the Wall XI*, 2016**
***On the Wall X*, 2017**

Les sculptures de Maen Florin sont les archétypes d'un monde qu'elle conçoit comme une immense scène sur laquelle se joue la comédie humaine.

Ses poupées sont à la fois une juxtaposition de matériaux et de sens. Elles mélangent des références de l'enfance et de l'âge adulte pour témoigner d'une identité complexe qui résiste au formatage, notamment celui des avatars de jeux en ligne. Ces personnages marginaux sont constitués par l'assemblage de différents corps, de différentes personnalités et de différents maux. S'agit-il d'êtres mutants à l'ère de l'intelligence artificielle et du transhumanisme ? En pleine métamorphose, ces poupées à la fois attractives et repoussantes paraissent être dans une incapacité d'adaptation; sentiment qui traverse nombre d'adolescents confrontés à des modèles et à des valeurs dans lesquels ils peinent à se reconnaître.



Thomas HIRSCHHORN

(CH, 1957)

CNN, 2002

L'artiste réalise des sculptures précaires faites à la main et de puissantes installations. Il utilise des matériaux "pauvres", souvent issus de la récupération, et inscrit son travail dans une démarche sociale, critique et engagée. Thomas Hirschhorn milite pour davantage de justice et d'égalité.

Cette chaîne surdimensionnée évoque les gros colliers portés par les rappeurs. Symboles de richesse et de réussite, ces chaînes en or font à l'origine référence, dans le hip-hop, aux chaînes qui entravaient les esclaves ; le collier arboré constituant une revanche sur le passé. Ici, le pendentif n'est autre que le logo de CNN, la chaîne de télévision américaine d'informations en continu. Au premier regard, imposante et puissante, l'œuvre *CNN* n'est qu'un bijou de pacotille réalisé à partir de papier cadeau doré, une forme de parodie des médias. Dans l'exposition, elle agit comme une mise en garde face aux flux d'informations discordantes et aux clichés véhiculés par les médias, notamment sur les réseaux sociaux, dont les jeunes peuvent être une cible privilégiée.

←
Thomas HIRSCHHORN,
CNN, 2002
Collection Famille Servais

Félix LUQUE SÁNCHEZ & Nicolas TORRES CORREIA

(ES, 1976 - BE, 1978)

***Junkyard I*, 2019**

Dans son travail multidisciplinaire, Félix Luque Sánchez explore le rapport à la technologie et à l'automatisation ainsi que les enjeux contemporains liés



au développement de l'intelligence artificielle. Il joue constamment sur le fil de la fiction et de la réalité pour aborder les préoccupations d'un futur proche.

Réalisé avec Nicolas Torres Correia, *Junkyard I* est un film qui retrace le périple de trois jeunes dans un monde dont ils seraient les uniques survivants. La bande-son, au rythme palpitant, maintient une forme de suspense. Le futur évoqué ne semble pas si lointain, nous sommes au "lendemain" de notre propre civilisation. La voiture est devenue le symbole d'une époque révolue, celle où le pétrole rythmait en grande partie la marche du monde. Avec une ambiguïté savamment maîtrisée, le film montre à la fois la difficulté à se détacher du passé et la liberté éprouvée à s'en défaire - notamment dans un nouveau rapport à la nature. Le duo joue avec l'accident, les failles, la nature et la culture mais aussi avec le réel et le virtuel pour interpeller la jeunesse sur les enjeux auxquels elle devra se confronter.

←
Félix LUQUE SÁNCHEZ
& Nicolas TORRES
CORREIA,
Junkyard I, 2019
Production du Fresnoy -
Studio national des arts
contemporains

Teresa MARGOLLES

(MX, 1963)

Como salimos, 2010

Teresa Margolles a construit son travail en réaction à la violence qui ravage son pays, le Mexique, et témoigne de la réalité sociale qui en découle. Entre 2004 et 2012, Ciudad Juárez devient le cadre principal de ses productions artistiques dont est issue cette vidéo. Cette ville est tristement connue pour être la capitale mondiale du meurtre où les règlements de compte entre cartels de la drogue font loi.

Des enfants s'approchent de la voiture dans laquelle se trouve l'artiste et jouent avec elle au travers de la vitre, amusés d'être filmés. Ils interpellent Margolles en répétant "Como salimos" (comment on sort ?) alors qu'ils sont à l'extérieur... La vidéo produite au ralenti fait résonner cette phrase comme un appel à l'aide de ces enfants – déjà adultes – afin d'échapper aux fléaux de cette ville marquée par la violence. Margolles cherche ainsi à combattre la banalisation de l'exclusion sociale.



↓
Christoph
SCHMIDBERGER,
*Chocolate Cake We Love
To Bake*, 2007
Vanhaerents Art Collection,
Brussels

↑
Teresa MARGOLLES,
Como salimos, 2010
Courtesy Teresa Margolles



Christoph SCHMIDBERGER

(AT, 1974)

Chocolate Cake We Love To Bake, 2007

Les peintures hyperréalistes de Christoph Schmidberger opèrent une séduction vite contrebalancée par la réalité crue qu'il nous livre. Il expose, voire exhibe, des corps, souvent juvéniles, de personnes nonchalantes mais dont le regard franc défie notre statut de voyeur. Cette attraction-répulsion en place dans son travail est accentuée par les couleurs saturées qu'il utilise et qui renforcent également la confusion avec la photographie.

Dans ce tableau, réalisé avec un mélange d'huile et d'acrylique, Schmidberger propose une nouvelle déclinaison du thème des trois âges, généralement représenté par un enfant, un adulte et une personne âgée. Ici, il s'agit de trois adolescentes saisies dans l'instant présent ; le passé et le futur sont relégués. Elles semblent conscientes de leur attractivité et posent avec des crânes, symboles des vanités. Dans le tableau, cette représentation allégorique de la mort est méprisée ou appréhendée avec l'insouciance qui peut caractériser une partie de la jeunesse pas toujours consciente de la fragilité de la vie.

↓
Emmanuel
VAN DER AUWERA,
Perfect Days, 2002
Courtesy Harlan Levey
Projects

Emmanuel VAN DER AUWERA

(BE, 1982)

***Wake Me Up at 4:20*, 2017**

Cette installation vidéo d'Emmanuel Van der Auwera exploite les nouvelles technologies d'imagerie qui permettent, notamment, la création d'un avatar. Il s'agit de l'incarnation numérique d'un individu, par exemple dans les jeux vidéo, ou d'un pseudonyme utilisé sur Internet et les réseaux sociaux. L'avatar est une manière de se représenter, de choisir son apparence dans les limites des possibilités offertes par l'application.

Wake Me Up at 4:20 interroge ces pratiques visant à se créer une identité virtuelle au sein de nouvelles formes de socialisation ainsi que des tendances récentes comme celle qui voit la multiplication de célébrités sur YouTube. Cette œuvre, réalisée à partir d'images capturées sur la toile, regroupe plusieurs témoignages de personnes - au travers de leurs avatars - suite au suicide d'une jeune fille en direct sur Périoscope, une application permettant de retransmettre en temps réel ce que l'utilisateur est en train de filmer.

***Perfect Days*, 2022**

Pour Emmanuel Van der Auwera, cette nouvelle production est un documentaire du confinement. Grâce à son avatar, Kinuko³, une adolescente de 19 ans, l'artiste a pénétré - à la manière d'un anthropologue - un métavers⁴ et cumulé des heures d'enregistrement dont sont tirées l'ensemble des séquences du film. A l'origine, cette île virtuelle (dans laquelle l'artiste a passé une grande partie de cette période

de confinement) a été créée pour donner accès à de l'immobilier virtuel aux entreprises désireuses, par exemple, d'organiser des conférences ou des réunions dans un "cadre" particulier. Pendant le confinement mondial causé par la pandémie de Covid-19, l'île est devenue un lieu de repli dans une réalité alternative, (potentiellement) unique destination de vacances et de rencontres sociales possibles, et a vu augmenter significativement le nombre de ses utilisateurs.

Proche du jeu vidéo dont les adolescents sont la cible privilégiée, ce métavers diffère par sa nature et augure du futur des mondes virtuels qui n'ont plus pour objectif le divertissement mais uniquement le business. Cette utopie virtuelle du bonheur dans laquelle les avatars ont une panoplie de sentiments restreints (on peut y rire mais jamais y pleurer) témoigne d'une reconquête des rapports humains dont l'aliénation est exploitée à des fins commerciales. Dans ce *Perfect Days* (dont le titre est emprunté au célèbre morceau de Lou Reed), Van der Auwera capture, in fine, le vide.

3 Kinuko est un prénom emprunté à un rapport d'anticipation d'Europol (centre européen de cybercriminalité) intitulé "Scénarios pour l'avenir de la cybercriminalité". Prototype d'une jeune adulte, Kinuko avait été créée pour imaginer les évolutions technologiques en 2020.

4 Un métavers est un monde virtuel. Le terme est régulièrement utilisé pour décrire une future version d'Internet.



ÉDITIONS

ÎLOTS ÉPARS

MAËLLE DUFOUR - ITHIER HELD

En 2021, soutenus par le BPS22, Maëlle Dufour & Ithier Held ont obtenu une bourse “Un futur pour la Culture” de la Fédération Wallonie-Bruxelles afin de développer un projet artistique et documentaire centré sur Charleroi et ceux qui l’habitent. Ce projet long et ambitieux mené durant plus d’une année avec l’Îlot, maison d’accueil pour hommes située à Jumet, témoigne d’un regard social et profondément humain. Réunies dans trois éditions, les œuvres des artistes articulent ruine et disparition.

Lors de la crise sanitaire provoquée par la Covid-19, Maëlle Dufour (sculptrice et installatrice) et Ithier Held (photographe et vidéaste) ont été interpellés par l’intensification du contrôle social et la dégradation accélérée des rapports humains. Partant du constat que l’imposition du virtuel comme outil universel de communication et moyen de surveillance affecte en priorité les citoyens déjà marginalisés et que les règles liberticides imposées par le confinement sont plus contraignantes pour les classes sociales précarisées, les artistes ont porté leur attention sur ces problématiques (perte de repères et de rapports humains, solitude, absence, déshumanisation...) en allant directement à la rencontre de populations fragilisées de Charleroi.

Durant près d’une année, Maëlle Dufour et Ithier Held ont entamé une relation privilégiée avec un groupe d’hommes résidant à l’Îlot, une maison d’accueil pour les personnes sans-abri et en situation de grande précarité, située à Jumet. Ithier Held y a mené des ateliers photographiques, introduisant d’abord la pratique du sténopé puis de la chambre grand format, dont les images témoignent d’un regard social et profondément humain. Les photographies de Maëlle Dufour prises à l’Îlot, quant à elles, ne dévoilent rien des résidents mais montrent leurs lieux de vie vides, fantomax, presque trop propres pour être habités. Quelques tags, objets du quotidien ou déchets laissent entrevoir une vie routinière faite de tâches ménagères, d’activités collectives et de soins. Imprimés sur des plaques de marbre, ces détails apparaissent au travers d’un réseau de veines, de taches, de mouchetures et de nuages de

divers coloris. Ses images racontent, avec pudeur et élégance, les parcours chaotiques, les ruptures, les dérives profondément inscrites dans les chairs et que l’œil, seul, ne peut percevoir.

C’est en effet ce qu’ils s’étaient promis de raconter lors de ces résidences successives à Charleroi : les invisibles, ceux que la société laisse en marge et les traces qu’ils laissent dans le paysage. La rencontre avec un certain nombre de sans-abris vivant au pied du terail des Piges (le terail le plus proche du centre-ville de Charleroi) a ainsi mené à la réalisation des sculptures *Détente/Survie*. Structures inspirées des tentes “2 secondes”, forme principale d’habitat léger constaté sur les terrils, ces sculptures sont à la fois des lieux de rencontre et de repli. S’il est possible de s’y assoir pour y converser, se reposer et ressentir la protection d’un abri, ces modules présentent également un espace exigü, “malaisant” de par leur forme et leur promiscuité.

Ces sculptures apparaissent aussi comme de petites ruines, thématique chère à Maëlle Dufour. Recouverts d’une peinture thermochromique, les îlots sont de couleur noire lorsqu’il fait froid et rappellent les sols qui constituent les terrils. Exposés à la chaleur des corps qui s’y posent, ils laissent apparaître une couleur chaude qui conserve la trace d’une main ou d’un siège. Enfin, ces ruines se donnent comme traces d’occupation : sacs de couchage, oreillers, téléphones portables et autres objets, usuels ou non, ont été coulés sur les parois et les assises. Sortes de *memento mori* du capitalisme, ils sont, aujourd’hui, les signifiants périssables qui structurent nos vies.

L’ensemble de ces œuvres a été exposés à la Maison d’Art Actuel des Chartreux (MAAC), à Bruxelles, du 19 novembre au 18 décembre 2021. Les sculptures *Détente/Survie* de Maëlle Dufour étaient exposées en avant-plan d’un sténopé d’Ithier Held. Montrant des traces d’occupation au pied du terail des Piges, une photographie agrandie dévoile un décor arboré dans lequel un œil attentif peut observer les traces d’un effondrement : des arbres éboulés, un pan de mur vandalisé, des déchets abandonnés et une végétation piétinée. Suite à de longs rushs filmés au

fil de leurs pérégrinations à Charleroi, Maëlle Dufour a réalisé une vidéo montrant les crassiers enfouis sous le Palais des Expos actuellement en rénovation. Ces images d'amoncellement de terres, de bricailles et de résidus enfouis sous un bâtiment, séparés par des grillages métalliques représentent ce que personne ne veut voir, ce sur quoi de nouveaux bâtiments seront construits : un dépotoir devenu gênant au fil des ans.

Enfin, du 20 décembre 2021 au 24 janvier 2022, quatre photographies de Maëlle Dufour et Ithier Held ont été exposées à Charleroi. Sur un module publicitaire, face au Terril des Piges, elles se pensaient comme une recherche sur un réel en mutation et un objet culturel fixant la ruine.

Les trois éditions-posters retracent ces recherches, réflexions et rencontres durant l'année 2021 à Charleroi.

↓
Maëlle DUFOUR -
Ithier HELD
Îlots épars, 2021



LE PETIT MUSÉE

EST-CE POUR UN GARÇON OU POUR UNE FILLE...!?

12.02.2022 > 01.05.2022

Le Petit Musée est un espace didactique à destination des plus petits. Cet espace invite à un dialogue entre les enfants et les œuvres, mais aussi entre les générations.

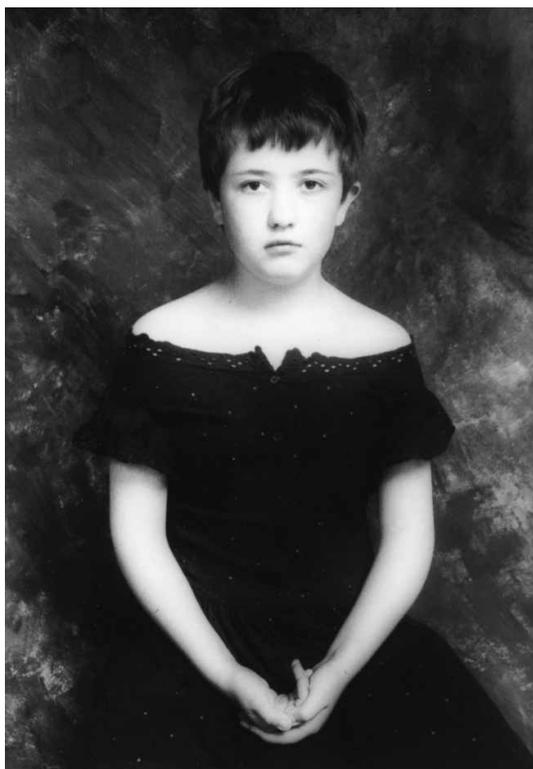
Le Petit Musée expose des œuvres de la collection du BPS22 et de la Province de Hainaut, choisies en fonction de thématiques actuelles et exposées à hauteur de regard d'enfants. Il peut également accueillir la présentation des résultats des projets portés par le BPS22 (Art postal, *Les Audacieux*, etc.). Le Petit Musée propose par ailleurs des fardes d'activités et un coin livres où une sélection d'ouvrages permet aux enfants de prolonger la réflexion sur les thématiques abordées.

À notre naissance, on nous déclare garçon ou fille. Est-ce pour cela que les petites filles doivent être entourées de rose et de paillettes et les petits garçons de bleu ou de couleurs foncées ?

Cette exposition du Petit Musée aborde la question du genre et les stéréotypes qui y sont attachés. Au travers d'une sélection d'œuvres, le sujet est abordé sous l'angle des loisirs, du travail, du style vestimentaire ou pose encore la question de la différence entre sexe et genre.

ARTISTES :

Frédéric BLIN, Hector CHAVEPEYER, Antoine DETAILLE, Michèle GODIN, Laurence GONRY, GUERRILLA GIRLS, Ernest HANOTIAUX, Georges HIGUET, Michel HOLYMAN, Michel JAMSIN, René MAGRITTE, Michel MEERTS, Perrine MOREAU, Ernest PATRIS, Calisto PERETTI, Jacques RICHEZ, Javier M. RODRIGUEZ, Christine SIMONIS, André STAS, Fernand URBAIN, Robert WAINS, Marthe WÉRY, Raphaël ZARKA.



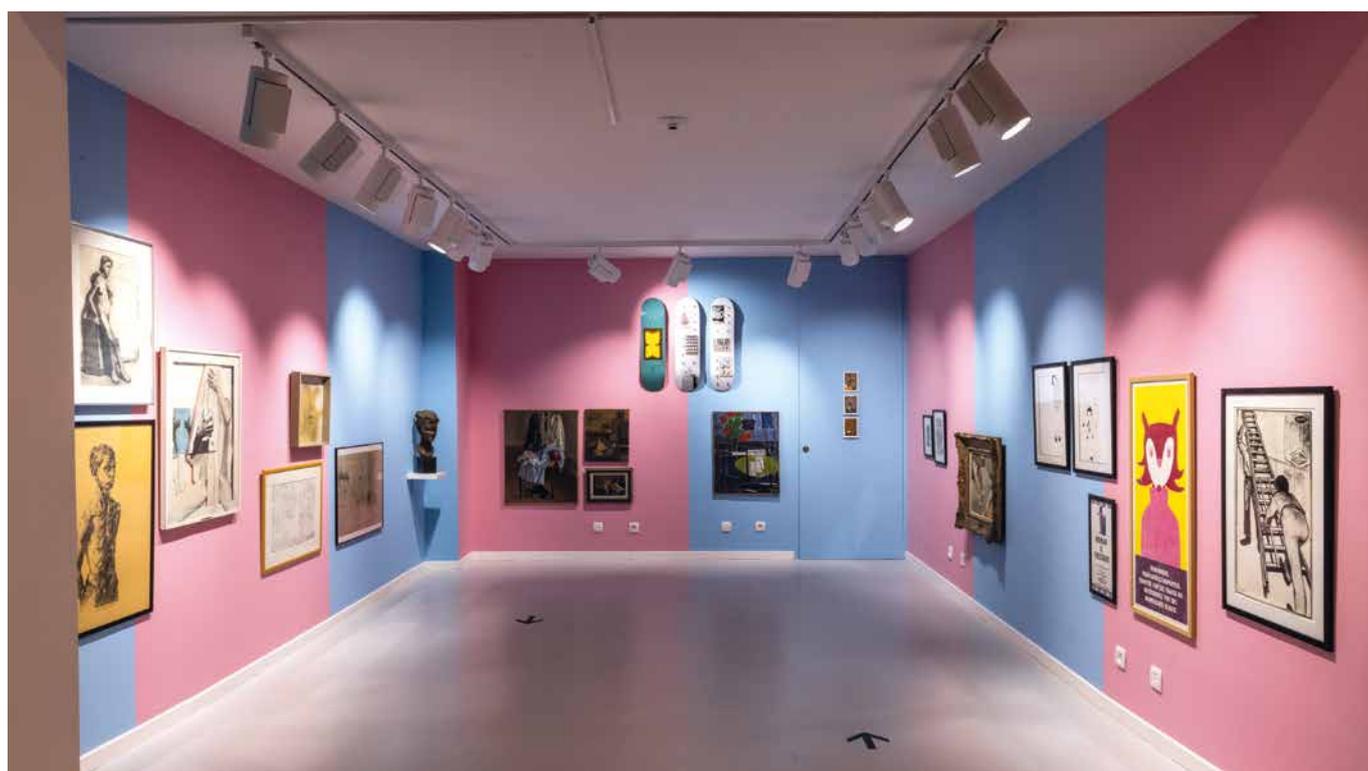
LES COUPS DE CŒUR DES AUDACIEUX

07.05.2022 > 22.05.2022

Depuis 2017, le BPS22 invite chaque année quatre groupes de jeunes d'horizons différents à se familiariser avec le musée pour en découvrir toutes les facettes et devenir à leur tour des passeurs de culture. Ce projet, appelé *Les Audacieux*, favorise une appropriation des missions et des métiers du musée par des enfants, des adolescents et de jeunes adultes.

Lors du week-end gratuit *Le BPS22 aux enfants, Les Audacieux* s'emparent du BPS22 et se chargent d'accueillir et de guider les visiteurs en lieu et place des professionnels du musée. Cette année, ils investissent également Le Petit Musée au travers d'interviews vidéos dans lesquelles ils présentent une œuvre "coup de cœur" de l'exposition *Teen Spirit*.

↓
Le Petit Musée,
*Est-ce pour un garçon
ou pour une fille...!?*,
2021,
vue de l'exposition
©Leslie Artamonow



ADOLESCENCE(S)

GRAND ANGLE #6

JOURNÉE DE RÉFLEXION

VEN. 18.03.2022 - 09.30 > 17.00

En lien avec l'exposition *Teen Spirit*, cette journée de réflexion interroge l'(es) adolescence(s) en invitant historiens, artistes, écrivains, psychologues, praticiens de terrain... à dérouler leur pensée en choisissant le biais de la conversation plutôt que celui de la conférence.

Lors de cette journée, différentes questions se poseront au travers des interventions: L'adolescence est-elle un concept récent? Est-ce un temps de latence ou de crise qui varie en fonction du milieu socioculturel? Est-ce une étape de transformation radicale et de surgissement de l'identité? Quels sont les impacts des mutations contemporaines sur les adolescents?

Avec **Nancy Casielles**, commissaire de l'exposition *Teen Spirit*, **Fatima Daas**, romancière et autrice de *La petite dernière*, **Laura Di Spurio**, historienne et autrice de *Du côté des jeunes filles, discours, (contre-)modèles et histoire de l'adolescence féminine*, **Julia Marchand**, curatrice à la Fondation Van Gogh et fondatrice de la plateforme de programmation *Extramentale*, misant sur la compréhension du réel par le prisme de l'adolescence, **Pascal Minotte**, psychologue, auteur de *Dévoreurs d'écrans*, **Céline Lefèvre**, autrice de théâtre jeune public, animatrice d'ateliers d'écriture et enseignante et **les étudiants de la section assistant social de la HEPH-Condorcet**.

Une journée orchestrée par **Pascal Claude**, journaliste et animateur des émissions *Dans quel Monde on vit* et *Et dieu dans tout ça?* sur La Première (RTBF).

AGENDA 2022

février 2022

SAM. 12.02
& DIM. 13.02.2022
KICKS SPIRIT!
Week-end d'ouverture

12.02 > 22.05.2022
EXPOSITION
Teen Spirit

12.02 > 01.05.2022
LE PETIT MUSÉE
Est-ce pour un garçon ou pour une fille...!?

DIM. 13.02.2022
GOÛTER PHILO
Cabaner

SAM. 19.02.2022
CONFÉRENCE
APÉRO
Regardez-moi!
Images de la femme dans l'art contemporain

SAM. 19.02.2022
PETITE
CONFÉRENCE
La restauration, l'art de conserver?

> 25.05.2022
LES ATELIERS
DU MERCREDI

mars 2022

> 22.05.2022
EXPOSITION
Teen Spirit

> 01.05.2022
LE PETIT MUSÉE
Est-ce pour un garçon ou pour une fille...!?

SAM. 05.03.2022
CONFÉRENCE
APÉRO
Art et écologie : L'art en mode "green"

DIM. 06.03.2022
DIMANCHE
+ QUE GRATUIT!

VEN. 18.03.2022
ADOLESCENCE(S)
Grand Angle #6

DIM. 27.03.2022
GOÛTER PHILO
Se taire, écouter...

> 25.05.2022
LES ATELIERS
DU MERCREDI

avril 2022

> 22.05.2022
EXPOSITION
Teen Spirit

> 01.05.2022
LE PETIT MUSÉE
Est-ce pour un garçon ou pour une fille...!?

SAM. 23.04.2022
CONFÉRENCE
APÉRO
La fureur de vivre: représentation de la jeunesse dans l'art contemporain

SAM. 23.04.2022
PETITE
CONFÉRENCE
La photographie, l'art d'observer?

> 25.05.2022
LES ATELIERS
DU MERCREDI

mai 2022

> 22.05.2022
EXPOSITION
Teen Spirit

07.05 > 22.05.2022
LE PETIT MUSÉE
Les coups de cœur des Audacieux

DIM. 08.05.2022
GOÛTER PHILO
Élargir le vivant!

SAM. 14.05 & DIM. 15.05.2022
LE BPS22
AUX ENFANTS
Week-end familial

SAM. 21.05.2022
CONFÉRENCE
APÉRO
Nouvelles tendances picturales. Entre Black Lives Matter et mondialisation

> 25.05.2022
LES ATELIERS
DU MERCREDI

INFOS PRATIQUES



Bd Solvay, 22
B-6000 Charleroi
T. +32 71 27 29 71
E. info@bps22.be

 www.bps22.be
 facebook.com/bps22.charleroi
 [@BPS22Charleroi](https://twitter.com/BPS22Charleroi)
 [@bps22_charleroi](https://instagram.com/bps22_charleroi)

Musée accessible du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00.
Fermé le lundi, les 24.12, 25.12, 31.12, 01.01

TARIFS:

6€ / seniors: 4€ / étudiants et demandeurs d'emploi: 3€ / -12 ans: gratuit
Groupes de minimum 10 personnes: 4€
Guides: 50€ ou 60€ (week-end) par groupe de 15 personnes.
Gratuit pour les écoles et les associations (visite et atelier), sur réservation.

CONTACT PRESSE

Victoire MUYLE
CaracasCOM
T: +32 2 560 21 22 – M.: +32 495 22 07 92 - E: info@caracascom.com

SERVICE COMMUNICATION

Laure HOUBEN
T: +32 71 27 29 77 - M: +32 474 91 44 40 - E: laure.houben@bps22.be

Graphic design: heureux studio



MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT

BOULEVARD SOLVAY, 22
6000 CHARLEROI
BELGIQUE

WWW.BPS22.BE